

me étoit sujette au changement, je m'étois retiré jusques au plus haut de mon intelligence; & ce fut là, qu'écartant toutes les illusions de l'accoutumance, & tous ces phantômes de l'imagination qui m'avoient offusqué jusques alors, en me disant tout autre chose que ce que l'intelligence m'auroit dit, je me mis en devoir de découvrir quelle étoit donc cette lumière dont ma raison étoit éclairée, lorsqu'elle prononçoit sans hésiter, que **CE QUI EST** incapable de changement vaut mieux que ce qui en est capable; & d'où lui venoit même la notion qu'elle avoit de cette nature immuable, qu'elle n'auroit point mise, comme elle faisoit, au dessus de tout ce qui est sujet à changer, si elle n'en avoit eu quelque idée; & enfin je parvins jusqu'à découvrir ce qui est souverainement: mais je ne fis que l'entrevoir d'une vûë tremblante, & incapable de porter un tel éclat.

Où l'on trouve Dieu.

L'imagination fait grand tort à la raison.

Ce fut véritablement alors, que la considération de vos ouvrages me fit appercevoir vos grandeurs infinies; & les rendit visibles aux yeux de mon intelligence. Mais comme ils n'avoient point assez de force pour soutenir l'éclat d'un si grand objet, je retombai tout aussi-tôt dans ce qui étoit de la portée ordinaire de mes pensées; & il ne me resta qu'un souvenir plein d'amour pour ce que j'avois apperçû; & comme une faim ardente pour cette viande celeste, dont l'odeur m'étoit demeurée, mais dont je n'étois pas encore en état de me nourrir.

Rom. 20.

CHAPITRE XVIII.

*Ce qui lui manquoit encore, pour être capable de jouir de Dieu, Jesus-Christ, seule voye pour nous unir à Dieu.
Fin de l'Incarnation.*

24. **J**E cherchois donc par où je pourrois acquiescer cette yigueur intérieure, qui rend ca-